

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGRAPHE ✿

THÉÂTRE ✕ CONCERT ✕ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

*Lire, cette semaine, la
Critique des Films par
Colette (Colette Willy)*

Prochainement :

DEUX GROS SUCCÈS

SON HÉROS

avec **Huguette DUFLOS**
de la Comédie-Française

DEUX AMOURS

Pièce Dramatique en 3 parties

Mise en scène de **M. Ch. BURGUET**

"LE FILM D'ART"

PATHÉ FRÈRES

Concessionnaires

Prochainement :

UN FILM SENSATIONNEL (Éclair)



UN HOMME PASSA...

Grand Drame Moderne de **M. de Brisay**
Mise en scène de **M. Henri ROUSSEL**
interprété par

EMMY LYNN

Édition du 20 Juillet

LE TRUST DES DIAMANTS

Exclusivité GAUMONT

CORONA FILM



IMPORTANTE

PUBLICITÉ

SUPERBES

PHOTOS

Grand Film d'Aventures en 4 Parties du plus grand intérêt



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes, 28

Et ses Agences Régionales
pour l'Exclusivité

Longueur : 1240 mètres environ

MARSEILLE TOULOUSE GENÈVE
LYON BORDEAUX ALGER

4^e Année — N^{lle} Série N^o 67

Le Numéro : 50 centimes

25 Juin 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS

FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

EVOLUTION

La crise du film français s'aggrave indéniablement tous les jours par l'apathie naturelle aux fortes sociétés, par l'impuissance des petites et par l'entêtement de beaucoup. L'enquête menée dans ces colonnes avait abouti, d'un avis général, à des solutions certaines auxquelles, de bon on de mauvais gré, chacun s'est rangé ou se range. Cette évolution dont le principe est l'abandon du travail courant pour la recherche de l'art et de l'idée à tout prix, ne va pas sans heurts, n'ira peut-être pas sans échecs douloureux. Peut-être même sont-ce ceux qui devancent qui pâtiront plus que d'autres plus routiniers. Qu'importe ! Il faut marcher, il faut se transformer ou périr. L'abstention pure et simple, l'attente passive sont dangereuses et manquent peut-être un peu d'élégance et de crânerie. Voir venir et profiter du travail d'autrui est une solution peu française et je ne saurais me résoudre à approuver ces usines, ces théâtres qui se ferment comme des tombeaux, pour enclorre tous nos espoirs, toute notre confiance. Je sais les difficultés d'exploitation et d'exportation. Je sais

aussi que le très beau film manque sur tous les marchés et que si l'étranger fait grise mine à notre production courante, c'est avec quelque justice. On m'objectera les difficultés de main-d'œuvre et d'ordre technique, mais notre métrage est simplement trop élevé pour ce que nous sommes capables de faire. Moins de films, mais qu'il soient meilleurs. Que d'argent, de force, de valeur, d'éléments voyons-nous gâcher dans trop de films, par trop d'éditeurs. Si l'on pouvait concentrer les capitaux et les énergies dissociées, perdues, disséminées dans la fabrication cinématographique et leur imposer un but artistique idéal, la production française reprendrait une place honorée et fructueuse.

C'est à une évolution de ce genre que nous assistons. Cette évolution se manifeste déjà par de sourds craquements, par des progrès heurtés, inégaux, inattendus, par des éliminations lentes et progressives, par d'heureuses acquisitions et par des tentatives trop souvent incomplètes et inexpérimentées. Ayons confiance, mais n'arrêtons pas un effort plus que jamais indispensable et bienvenu.

Notre renom en dépend ; notre fortune aussi.

HENRI DIAMANT-BERGER.



A nos Lecteurs

C'est avec plaisir que nous apprenons à nos lecteurs qu'à dater de ce jour, M. Louis Delluc prendra dans Le Film la direction des services de rédaction. Ancien secrétaire général de Comœdia Illustré, Louis Delluc, qui publia récemment le curieux roman Monsieur de Berlin, s'est toujours occupé de cinéma dans les journaux où il collabora. Il connaît notre art et l'apprécie. Nos lecteurs peuvent être assurés qu'il n'épargnera rien pour donner au Film le cachet le plus parisien en même temps que la rédaction la plus choisie et la plus littéraire.

De nombreux changements vont être apportés à notre journal pour l'améliorer encore et nous prions nos fidèles lecteurs de les suivre avec attention et de nous continuer le concours de leur précieuse sympathie.

Le Film est le journal indispensable de qui-conque s'occupe de cinématographie.

Dans un but de diffusion il sera rendu plus maniable; nous augmenterons le nombre de photographies et de dessins; nous créerons un mouvement d'échos et de nouveautés inconnu jusqu'ici. Enfin le prix de la publicité sera considérablement augmenté afin qu'elle n'envahisse pas tout le journal et que seuls les grands films et les maisons sérieuses profitent de l'incomparable clientèle du Film.

Rappelons que le service gracieux du Film ne sera continué ni assuré à personne.

Le Film.

La Critique des Films

Le Cinématographe et la Mode

Il y a quatre mois, dans un cinématographe romain, je suivais avec intérêt un film dramatique. Deux sœurs aiment le même homme, l'une l'avoue à l'autre, l'autre se tait. Et lorsque la silencieuse s'éloigne, emportant un double secret, le public s'aperçoit qu'elle a le séant barré d'un X en rubans de velours noir croisés. Adieu l'atmosphère dramatique, adieu la curiosité du dénouement; le détail saugrenu d'une robe emporte tout, et le large rire italien de sonner...

Ce comique imprévu, qui jaillit, intempestif, d'un colifichet de mode excentrique ou seulement périmé, a de quoi désoler auteurs, directeurs, interprètes de cinématographes. Je les ai entendus déjà gémir ou se fâcher, sans chercher le remède. Pour une Francesca Bertini, fidèle aux draperies longues et simples,

que de Vittoria Lepanto, brodées de chauves-souris et coiffées d'irréremédiables chapeaux! Pina Menichelli arbore des balais d'aigrettes; l'élégante Diana Karene elle-même n'évite pas certains « paradis »; Mistinguett s'astreint heureusement sur l'écran aux robes droites. Fannie Ward regrettera, avant qu'il soit longtemps, des falbalas seyants à sa grâce hardie. Voyez l'Américaine qui accompagne Sessue Haya-kawa dans l'Honneur japonais, écoutez les rires que déchainent ses chapeaux, ses jupes entravées. Et croyez-vous que Musidora, — hormis l'agrément documentaire qu'elle y pourra trouver — aimera beaucoup, l'an prochain, certain tableau où la Vagabonde évolue en jupe-tonneau et en casaquin impé- ratrice Eugénie?

Je demeure surprise que le cinématographe « tout jeune, encombré déjà de routine, desservi par d'indignes partisans » — selon la formule excellente de Diamant-Berger — n'ait pas encore rencontré, ou créé ses modes. Quelle carrière, quel succès, et quel plaisir, vont récompenser le premier couturier intelligent qui voudra « habiller l'écran »! On requerra de lui les dons d'un peintre, d'un sculpteur; il devra jouer, en maître, sur le clavier des valeurs. A lui d'assurer l'avenir de telle comédie moderne, en la sauvant des ridicules de la dernière mode; à lui d'empêcher, au besoin, Mme Tallien de parader sous la perruque de Sévigné. A lui de chercher le beau pli, la matière tissée qui accroche le rayon, la draperie obéissante, la cassure soyeuse, la broderie au dessin lisible. A lui d'allonger le buste court de Mme Unetelle, d'employer au mieux les jambes de Mlle Chose... Grâce au couturier du cinéma, obtiendra-t-on, enfin, que dans une fête mondaine chez des milliardaires, les invités n'exhibent plus des élégances à cinq francs la journée, ni des bottines à lacets? Contribuera-t-il enfin, le couturier intelligent, à l'éducation du cinématographe, ce nouveau riche à la fois fastueux et grippe-sou, qui paie à ses interprètes des autos et des trains spéciaux, mais leur refuse un vêtement neuf et des chaussures avouables? J'appelle à la rescousse le couturier, car l'autorité de l'auteur, hélas! n'a point de poids, dans des dialogues comme celui-ci, entre le metteur en scène et la principale interprète:

— Mademoiselle, vous mettrez la robe de tulle rose pour le tableau où vous allez cueillir des pivoines dans le jardin et donner du grain aux pigeons.

— Mais, Monsieur, c'est une robe du soir, très décolletée et sans manches.

— Je m'en moque un peu. C'est celle qui fait le mieux sur les feuillages sombres. Et puis, pour le dîner, le dîner pendant lequel vous rompez avec votre

mari, la grande robe noire avec une traîne et du jais.

— Mais, Monsieur, pourquoi, puisque mon mari porte un vêtement d'auto?

— Qu'ça fiche? Le gris-blanc du veston sur votre velours noir, c'est épatant. Allez! allez! vous occupez pas; faites votre métier, moi, je fais de l'art.

Je n'invente pas, je cite.

Couturiers, fourreurs, modistes n'ont usé de l'écran, jusqu'ici, que comme d'un moyen de publicité, incomparable d'ailleurs. Je ne leur défends pas d'y chercher de nouveau un sûr profit. Mais le temps est venu que l'un d'eux, pour l'écran, s'évertue, délaisse ses petites ambitions saisonnières, et hisse ses « créations » à la hauteur d'une découverte.

La Gloire Rouge

Quel titre! J'espère que le film est de taille à le porter. Son sujet d'actualité, enflé de romanesque, embelli d'héroïsme, a de quoi passionner le public. Mais quel besoin de l'affubler de ce titre démesuré, tout chamarré de sang et de dorure?

Une troupe de braves roulottiers se laisse surprendre, en France du Nord, par l'invasion allemande, et son petit pitre, un bout d'homme réformé et craintif, se mue en héros; il chante la Marseillaise sur les planches devant un auditoire d'officiers allemands qui, furibond, lui fusille sa chanson héroïque sur les lèvres, révélant ainsi la présence des troupes ennemies aux régiments français qui n'attendaient que ce signal.

Le scénario est mené et mis en scène, sinon sans faute, au moins sans aucune sensiblerie, je n'ai relevé à aucun moment l'odieuse insistance, le parti-pris de secouer nos nerfs devenus fragiles, d'arracher de nous le sanglot. Les derniers tableaux — bataille entre Français et boches, conduite avec quelque hésitation — sont d'une amputation aisée. Car tout est dit, dès l'instant que M. Pradier, jeune pitre héroïque au profil d'antilope, meurt entre les robustes bras de Mme Cebon-Norbens, Maritza bougonne, mais non dénuée de force novice et de conviction.

COLETTE

COLETTE WILLY.



“ Illusion ” et Illusions

Quelle exquise ironie! La plus belle « vérité » cinématographique des derniers programmes a pour titre *Illusion*. Heureuse ironie qui nous délasse des tristesses, colères et dégoûts dont le cinéma contemporain prend allègrement la responsabilité. Au reste, *Illusion* est un chef-d'œuvre. Comme ce film a quitté déjà l'écran des grandes salles, on ne dira peut-être pas que ceci est de la publicité, mais on se fera un devoir de le penser. Tout cela n'empêchera pas le talent unique de Th. Ince, ni l'insuffisance de ses détracteurs. Ce n'est plus maintenant un secret pour personne, que nos fabricants de cinéma sont aveugles-nés: il suffit que leur voisin crée de la beauté pour qu'ils aient immédiatement envie de faire le contraire. Et ils font le contraire de la beauté encore plus souvent que le voisin ne fait de la beauté. Mais, n'est-ce pas? tout cela n'a aucune espèce d'importance. Vous êtes suffisamment égoïste, je l'espère, pour goûter un plaisir d'art, quelle que soit sa nationalité d'origine. La beauté n'a pas de patrie. La vérité encore moins. Les musiciens français n'ont pas cessé de s'entre-dévorer depuis la guerre, ce qui nous laisse tout loisir de penser à *Parsifal*, aux impeccables exécutions orchestrales d'Allemagne et à la discipline de cet art ennemi mais national, dont le seul crime fut de faire triompher les débuts de M. Saint-Saëns: C'est d'ailleurs la seule atrocité que l'on ne reproche pas tous les matins aux Boches, comme on dit. Les cinématographistes en sont au même point. Ils sont désunis, et par-dessus le marché n'ont pas un excès de talent. Je vous avoue même que, sauf quatre ou cinq d'entre eux, ils n'ont pas de talent du tout.

Leur tort c'est de vouloir en avoir. Ne parlons même pas de ceux qui travaillent pour le public grossier des tenanciers-bistros. D'autres, anciens comédiens, anciens littérateurs, anciens agents d'affaires se jettent dans ce monde qui est tout un monde, avec une vive impétuosité, ce qui n'est pas si mal. Mais leur folie est de vouloir « faire beau » et « faire grand » au lieu de « faire vrai ». Ce n'est pas surprenant dans un pays de bacheliers, de licenciés et de fonctionnaires, où, quant on sait lire et écrire, on produit de la littérature, avec le désir de dire des mots sublimes et définitifs: quand suffirait le désir de dire ce qu'on voit et ce qu'on sent, avec, à la rigueur, des mots. Que d'illusions! Toutes celles qu'il faut pour ne pas comprendre *Illusion*...

Ce drame se passe entre deux hommes et une femme. C'est tout. Quelques fugitifs comparses de loin en loin, très discrètement. Le drame est intérieur. Passion, douleur, cynisme, sadisme, amour, la

vie, la vie, la vie, voilà. Au service de ce conte bref et *profond* toute la science délicate d'un technicien raffiné et d'un artiste puissant, tout le cœur savant de Th. Ince. Après les fureurs de son *Cbâtiment*, à la veille de sa *Civilisation*, quel plaisir différent que l'âpre douceur et la simplicité de cette *Illusion*! Nos metteurs en scène, qui s'étaient réjouis du projet d'interdiction sur l'importation des films étrangers, sont en effet bien à plaindre. Ils sont obligés de changer d'opinion trop souvent. Car une de leurs « illusions » est de cataloguer irrévocablement tous les jeux, vifs ou rudes, des imaginations d'un artiste. Jadis on disait des films américains : « Ranch... prospecteur... cow-boy... Californie... » et des italiens : « Foule... Foule... Empire... Bas-Empire... Histoire romaine... Foule... Foule... » Tout est changé! Un seul de ces Américains nous livre trois films en trois semaines et ce sont *Cbâtiment*, *Civilisation*, *Illusion*. Mon Dieu, un cinématographe français n'a pas trois idées en trois semaines. Il n'a plus qu'à se détruire alors? Hélas! Il ne se détruira pas.

Voilà qu'on peut émoi une foule pendant une heure avec seulement trois personnages et pas de sang, pas d'explosion, pas de détective, pas de déraillement? On ne nous avait pas dit ça. Justement nous adoptions le système des grands frais, des populations, des accidents, des incendies, des feuilletons en trente-six épisodes. Tout sera donc à recommencer? Ah! ils sont aveugles, je vous dis.

Mais il faut en prendre son parti. Il y a de ces gens qui ne réfléchiront jamais. Illusions! A quoi sert d'imiter? Il faut étudier d'abord. On ne copie pas l'âme d'un artiste comme on copierait un projet de moteur ou un croquis d'architecture. Méditez l'exemple de Gémier et d'Antoine. Ces deux hommes de théâtre, du haut théâtre, ont pris contact avec le cinéma presque au même moment. Ils ont dû céder à la même lenteur, s'incliner devant les mêmes obstacles. Ils ont commencé de réaliser beaucoup de pages de beauté. Mais ils n'atteindront pas sans beaucoup de travail la beauté au nom de qui on fait une œuvre. Et c'est bien la marque artistique de notre race, toute en nuances pourtant, et de nos mœurs bavardes. Le théâtre a pris ici une place considérable qui a faussé par son éclat tout ce qui le touche. Les plus grands artistes français qui ont vécu du théâtre sont terriblement stigmatisés. La vérité au théâtre est impossible. Et elle est indispensable au cinéma. C'est bien difficile quand on a fait toute sa vie des merveilles avec « l'illusion » de la vie, de se mettre brusquement à en faire avec la vie même.

On y viendra pourtant, mais pas complètement, j'en suis sûr. On ne modifie pas un peuple. Le caractère de notre théâtre sera toujours dans la grâce et la

passion. La venue d'un Ibsen ne le modifie pas sérieusement. Rien ne peut le modifier. Le cinéma subira le même sort, car il sentira toujours le théâtre; les foules de Gémier et d'Antoine seront pourtant d'un exemple utile, mais le théâtre d'art ici n'est suffisamment ni stylisé, ni observé. Un Sanine, qui a composé les foules de *Boris Golounow* et de *La Pskovitzine*, approcherait mieux que nous de la vérité. C'est donc l'intime, je pense, que nous réussirons d'abord. La tentative inégale mais superbe de *Mater Dolorosa* est d'un heureux augure. Mais l'auteur est un cérébral, et voilà encore ce qu'il faut. Au théâtre, l'acteur et le directeur peuvent n'être que des ouvriers, ils travaillent sur une matière d'art. Au cinéma, ce doit être un artiste, un véritable, qui maniera ses matériaux et ses ouvriers. La difficulté, pénible à constater, est que les outils sont insuffisants et les artisans inspirés très rares. Pour les uns et les autres, comptons sur les jeunes. Eux seuls sauront ne pas penser au théâtre quand il leur faudra « vivre » un film.

Heureusement, ou malheureusement, pendant cette longue période de tâtonnements, pleine d'éclairs sans doute, la beauté nous viendra encore de l'étranger. Ce n'est qu'un souci d'enthousiasme et d'amitié qui me fait crier « gare » à tous ces gaspilleurs de temps, d'or et de mots, car, ce printemps, j'ai vu à l'écran l'impassibilité tragique de Rio Jim dans *Pour sauver sa race*, qui est une splendeur; la sensibilité hallucinée de Sessue Hayakawa dans *L'Honneur Japonais*, qui n'est qu'une pauvre ébauche; et les trois magnifiques créations *Cbâtiment*, *Illusion*, *Civilisation* de Th. Ince. Eh bien, ça suffit à mon bonheur.

LOUIS DELLUC.



Libre pour la France et tous les Pays Latins :

PARAITRE

de Maurice DONNAY

LE SORCIER

d'Henri GERMAIN

et

LA MORT RÉDEMPTRICE

S'adresser à NATURA FILM, 38, rue des Mathurins

Téléphone : Gut. 74-13



LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

fera paraître prochainement :

L'Ame de Pierre

d'après le roman de Georges OHNET

Adapté et mis en scène par

M. Charles BURGUET

Interprété par

Mlles DELVÉ

BRABANT

Mme JALABERT

MM. FABRICE

Jacques ROBERT

MODOT

et

M. Maurice MARIAUD

dans le rôle de *Pierre Laurier*

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. André Simon, l'acteur bien connu des Variétés, décédé le 19 courant, après une longue maladie. M. André Simon était très connu au cinéma où depuis fort longtemps il était l'inséparable partenaire de Prince dans la série Rigadin. Sa rondeur et sa jovialité étaient fort appréciées du public qui ne manquera pas de regretter vivement la perte que le cinéma fait en lui.

Il n'est pas mort tout à fait pour nous, puisque longtemps encore il nous sera donné de l'applaudir à l'écran, plein de vie et de gaieté. Ses obsèques ont eu lieu mercredi au milieu d'une nombreuse affluence.

De Barcelone nous parvient la nouvelle, que nous voulons croire incertaine, de la mort de M. Max André, metteur en scène. M. Max André Charot était très connu à Paris où il avait tourné de nombreuses bandes, principalement à la maison Gaumont où il avait acquis une grande adresse photographique, à Mondial-Film, aux Editions cinématographiques. En dernier lieu, il avait été mis en sursis par le gouvernement pour tourner *Arènes Sanglantes*, que la maison Gaumont réédite en ce moment. M. Max André, qui faisait aussi du théâtre, venait d'être à nouveau mis en sursis pour accompagner André Brûlé dans sa tournée sud-américaine. C'est un camarade aimable, un artiste sûr, un metteur en scène plein d'avenir qui disparaît à trente-cinq ans. M. Max André avait fait un an de tranchées dans l'infanterie, était décoré de la croix de guerre et deux fois blessé. Il avait à plusieurs reprises publié dans *Le Film*, avant la guerre, d'excellents articles sur la mise en scène et le cinéma.

Libre pour la France et tous les Pays Latins :

PARAITRE

de Maurice DONNAY

LE SORCIER

d'Henri GERMAIN
et

LA MORT RÉDEMPTRICE

S'adresser à **NATURA FILM**, 38, rue des Mathurins
Téléphone : Gut. 74-13



15^e Concours Lépine

POUPÉES, JEUX, JOUETS, ARTICLES DE PARIS,
INVENTIONS NOUVELLES, TRAVAUX D'HABI-
LETÉ, INDUSTRIES DIVERSES.

Le 15^e Concours Lépine, organisé par l'Association des petits Fabricants et Inventeurs français, reconnue d'utilité publique, aura lieu cette année du 10 août au 9 octobre, aux salles du Jeu de Paume et leurs dépendances, dans le Jardin des Tuileries.

Cette manifestation, tous les ans plus considérable, fournit aux inventeurs et fabricants l'occasion de faire connaître le produit de leur imagination, et, par le certificat de garantie remis à ceux qui en font la demande, protège en France les inventions sans aucun frais, pendant douze mois, avant la prise facultative du brevet définitif.

Fondé par M. Lépine en 1901, le Concours s'adresse à toutes les branches de l'industrie. Il est ouvert aux artisans de toutes les professions : Métaux, bois, cuir, papier, céramique, tissus, etc., à l'exclusion des produits d'entretien et d'alimentation.

Le Comité d'organisation adresse un pressant appel à tous les Français, qui ayant créé une nouveauté, cherchent à en tirer profit, soit en vendant le modèle, soit en le lançant dans le commerce.

Le droit d'admission est à la portée des bourses les plus modestes.

Les objets présentés par les membres de l'Association, mobilisés, seront reçus au Concours à titre gracieux.

Les objets intéressant la Défense Nationale et réclamés par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Inventions lui seront remis, après inscription certifiant leur remise au Comité, afin que ces modèles ne perdent pas le bénéfice de la loi du 13 avril 1908, relative à la protection temporaire.

Des prix en espèces, objets d'art, objets divers, médailles, seront attribués aux lauréats avec le diplôme.

La 15^e manifestation du Concours Lépine comprendra trois parties :

- 1^o Le concours des nouveautés avec récompenses ;
- 2^o L'exposition à côté du concours pour la vente en gros ;
- 3^o Les comptoirs de vente des échantillons au détail seront autorisés pour les participants ou ayant participé au Concours et pour les exposants pour la vente en gros.

Le règlement du concours est adressé franco à toute personne qui en fait la demande, au siège social de l'Association des petits Fabricants et Inventeurs français, 151, rue du Temple, à Paris. Téléph. : Archives 20-82.

Les adhésions sont reçues dès à présent et jusqu'au 1^{er} août au siège social, et du jeudi 2 août au mardi 7 août aux salles du Jeu de Paume, dans le Jardin des Tuileries.

Le public sera admis à visiter les locaux du Concours à partir du vendredi 10 août, jour de l'inauguration.

Le Comité d'Organisation.

Commission Ministérielle du Cinématographe

Deuxième Séance

La deuxième séance a eu lieu au Ministère de l'Intérieur samedi 16 juin, à 3 heures.

Suite de la discussion générale sur la censure ; MM. Léon Bérard et d'Estournelles de Constant font un exposé complet des textes qui la régissent actuellement.

M. Lemarchand, chef du contentieux au Ministère de l'Intérieur, donne lecture de différents arrêts rendus par certains tribunaux en ce qui concerne la censure.

M. Bellamy, maire de Nantes, fournit quelques explications au point de vue de l'application de la censure par les maires.

MM. Olivier, de la maison Pathé Frères, Gaumont, Benoit-Lévy, répondent à diverses observations faites par des membres relativement aux scénarios des films présentés au public.

M. Robelin, président de la Ligue de l'Enseignement, rend hommage aux efforts considérables faits par les éditeurs depuis de longues années pour la confection des films scientifiques et documentaires.

S'élevant contre certaines critiques par trop tendancieuses, M. Jules Demaria y a répondu en ces termes éloquents auxquels toute la cinématographie applaudira :

Messieurs,

Au cours de notre première réunion, un membre de cette Commission vous a fait de la cinématographie un tableau qui, je ne vous le cache pas, n'a pas été sans nous causer quelque surprise et un peu de tristesse.

En ma qualité de président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, je vous demanderai à mon tour un peu de votre bienveillante attention pour vous dire quelques mots sur notre industrie.

Le cinématographe a été inventé, puis vulgarisé par des Français, et je dirai, sans crainte d'être contredit, des Français de génie.

Il se peut qu'il y ait eu à son origine, qu'il y ait même encore parmi eux, des travailleurs dont les débuts furent très humbles, mais avec le cinématographe qui est leur œuvre, ces gens-là ont donné à leur pays de la gloire, ils ont augmenté son patri-

moine, son prestige dans le monde et, ce qui ne saurait nuire, ils l'ont enrichi.

L'industrie cinématographique se divise en deux branches principales : les éditeurs de films et les établissements de spectacle.

À côté existent encore deux autres branches très importantes : les maisons de location de films et les constructeurs d'appareils.

Avant la guerre, notre industrie était une des plus considérables de notre pays, tant par l'importance des capitaux engagés, la véritable armée de travailleurs qu'elle faisait vivre, que par les transactions énormes dont son commerce était l'objet et qui se chiffraient annuellement par plusieurs centaines de millions.

En France, peu d'industries ont atteint un tel chiffre d'affaires et aux Etats-Unis, entre autres, le cinématographe est classé au cinquième rang, c'est vous dire de quel développement fantastique il est susceptible lorsque rien ne vient entraver son essor.

Les éditeurs sont ceux qui confectionnent les films, sujets scientifiques, voyages, drames, comédies, etc... tels que vous les voyez projetés sur l'écran. Leurs installations sont considérables ; chaque film nécessitant une mise de fonds souvent très importante entraînant naturellement des risques correspondants.

On leur a fait ici le reproche de s'adonner principalement à la production d'œuvres « basses » et de n'employer que des artistes de second ordre. Vous reconnaîtrez cependant que tous les chefs-d'œuvre de la littérature et du théâtre susceptibles d'être « filmés » l'ont été depuis longtemps et que les plus grands artistes du temps ont défilé sur l'écran.

Au risque de blesser sa modestie, j'ajouterai qu'un de nos collègues, un de ces artistes célèbres auxquels je viens de faire allusion, a récemment servi d'interprète et avec le plus grand succès, dans plusieurs œuvres cinématographiques.

Les éditeurs ne demandent qu'une chose : voir les auteurs de talent leur apporter des œuvres créées spécialement pour l'écran et employer des artistes capables de les mettre en valeur ; cela, je pense, ne fait aucun doute pour personne.

Pendant de longues années, les productions des éditeurs français ont tenu le premier rang sur les marchés du monde ; leur succès, la vogue croissante des spectacles cinématographiques leur ont naturellement suscité dans bien des pays des concurrents nombreux, puis la guerre a jeté dans leur industrie le plus profond désarroi : manque de personnel, de moyens de fabrication et surtout perte de la plus grande partie de leurs débouchés, les obligeant par

contrecoup à fermer leurs théâtres de prise de vue et à supprimer toute édition nouvelle.

Leurs rivaux profitent de cette situation, c'est pourquoi vous voyez tant de films étrangers sur nos écrans et nos éditeurs forcément immobilisés auront dans l'avenir les plus grandes difficultés à regagner le terrain perdu.

Dans un autre ordre d'idées leur initiative n'a-t-elle pas permis de prendre aux armées, même jusque sous la ligne de feu, les scènes de l'épopée terrible qui se déroule depuis trois années, de constituer au Ministère de la Guerre avec ces films, pour l'édification des générations futures, les recherches des historiens et des artistes, les premières archives cinématographiques de la France. C'est un don de près d'un demi-million qu'ils ont fait à leurs pays, sans compter la propagande féconde qu'elle a permis de faire pour notre cause dans le monde entier.

Voilà, Messieurs, ce que sont nos éditeurs de films.

Quant aux établissements cinématographiques, aux cinémas, malgré qu'ils soient classés parmi les spectacles dits de curiosité, ce qui les assimile aux forains, bateleurs, etc..., vous savez que la plupart d'entre eux sont maintenant de splendides constructions, édifiées à grands frais avec des salles confortables, parfaites au point de vue de l'hygiène et de la sécurité, et, quoiqu'on en dise, leurs directeurs sont les premiers, dans l'intérêt de leurs affaires, à ne projeter que des films ne blessant en aucune façon les sentiments et les susceptibilités légitimes de leurs spectateurs.

On conduit au cinéma un grand nombre d'enfants et, pour cette raison, il n'y a, à l'heure présente, aucune comparaison entre les spectacles qui s'y déroulent et ceux qu'on voit journellement au théâtre et au music-hall. On n'a même jamais pensé à projeter sur l'écran certaines pièces devant lesquelles cependant personne ne songe à protester.

Enfin, et cela est tout à leur honneur, ces « tenanciers », comme je les ai entendu appeler l'autre jour, victimes journellement, en province surtout, de toutes les tracasseries administratives et malgré des charges écrasantes, ont depuis la guerre collaboré sous les formes les plus diverses à toutes les œuvres charitables; jamais on n'a fait en vain appel à leur concours, et c'est par centaines de milliers de francs qu'en dehors des redevances versées à l'Assistance publique, les établissements cinématographiques ont, de leur propre gré, apporté leur quote-part à la bienfaisance.

De plus, je déplore l'absence de M. Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de cinématographes, et j'espère que donnant une suite favorable à

la demande faite par la Chambre syndicale, nous le verrons bientôt parmi nous.

Pour me résumer, l'industrie cinématographique est une de celles qui font le plus d'honneur à notre pays; ses chefs et aussi leur personnel mérite qu'on rende justice à leurs efforts incessants et qu'on leur fasse confiance pour l'avenir.

Après la guerre nous aurons besoin plus que jamais de travailler pour réparer nos pertes; il y a donc un intérêt majeur à la favoriser par tous les moyens possibles.

Messieurs, je fais donc un pressant appel à votre patriotisme et à votre clairvoyance pour que vos décisions tendent à lui assurer la liberté d'action et la sécurité sans lesquelles elle ne saurait vivre, ni progresser.

Nous ne demandons aucun régime de faveur; nous ne réclamons d'autre statut que celui du théâtre.

M'associant aux vœux de M. le Ministre de l'Intérieur, dont notre corporation se plaît à reconnaître la sollicitude, votre Commission aura à cœur, j'en suis certain, de dégager avant toute chose la formule énergique qui, mettant fin à l'anarchie actuelle dans laquelle la cinématographie risque de sombrer, lui permettra de redevenir, au lendemain de la paix victorieuse, ainsi que l'a dit si éloquemment notre président, M. le sénateur Maurice Faure, en même temps qu'une industrie éminemment nationale, une source nouvelle de richesses et plus que jamais un moyen puissant et fécond d'instruction, de vulgarisation scientifique et de moralisation.

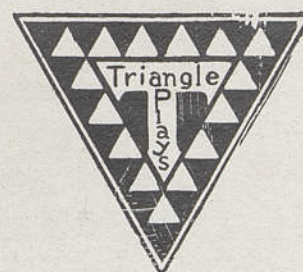
Sur la proposition de M. Desvaux, la Commission se réunira la semaine prochaine pour l'examen d'une série de films qui ont été interdits par la censure.

Il est regrettable que les procès-verbaux in-extenso des séances de la Commission ne puissent être publiés actuellement, cela permettrait aux intéressés de la cinématographie de s'en faire une idée complète.



La Fédération du Nord-Ouest

Une « Fédération des Exploitants du Nord-Ouest de la France » (Bretagne et Normandie), est en train de se constituer. Tous les exploitants qui voudraient recevoir le projet de statuts afin de pouvoir y donner leur adhésion et pour pouvoir être convoqués à la réunion constitutive, sont priés d'en faire la demande à M. Benoît-Lévy, 5, boulevard Montmartre, Paris.



LES
ROIS
DES
COMIQUES

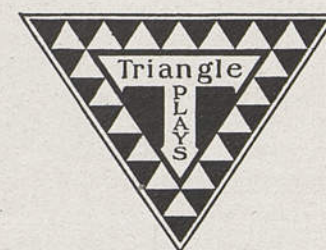
ILS
DÉJOUENT
TOUTES
LES

CRITIQUES

IL
N'Y EN A PAS
DEUX
SEMBLABLES



TRIANGLE KEYSTONE



ILS
S'IMPOSENT
DANS
TOUS LES
PROGRAMMES

LEUR
SUCCÈS
EST
INCONTESTÉ

IMPOSSIBLE
DE
CHOISIR
ILS SONT
TOUS
PARFAITS

Le Cauchemar de Fatty

Pour les beaux yeux
d'une Étoile

L'Hôtel du Déluge

Tribulations d'Ambroise

Joseph pilote

Fatty et la Plongeuse

Jim a trop bon cœur

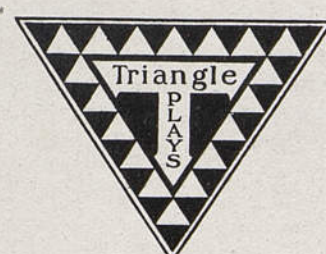
Trois coqs pour une poule

Amour et Étincelles

Concessionnaire France et Suisse :

CH. MARY

18, Rue Favart, Paris





L'Esprit du Front

Dans les rides du front

Petit memento à l'usage de ceux qui entrent dans la zone dangereuse.

La vie? Mais après tout, vaut-elle tant la peine qu'on y tienne?

La perdre ce serait:

Finir en beauté.

Ne plus avoir de soucis, de chagrins, de déceptions.

Eviter les infirmités de la vieillesse.

Se délivrer des envieux, des médisants, des jaloux.

Ne plus payer son proprio.

Ne plus revoir sa belle-mère.

Entrer dans l'immortalité.

Petit memento à l'usage de ceux qui sortent de la zone dangereuse.

Revoir ceux que l'on aime et qui vous aiment.

Veiller sur leur tranquillité, sur leur bonheur.

Refaire des rêves dorés dans les bras de sa blonde (ou de sa brune).

Mettre à exécution des projets. Les voir réussir.

Faire du bien autour de soi. Soulager des infortunes.

Savourer toutes les joies de l'existence.

Assister, radieux, à la victoire finale.

(Extrait du *Rire aux éclats*).

Les Livres

La guerre actuelle a montré l'impérieuse nécessité pour la France d'accroître sa population. Bien des moyens ont été recommandés pour atteindre ce but.

Désireuse de fixer les idées sur cette question, la Faculté de Droit de l'Université de Paris l'avait choisie comme sujet du concours Rossi de législation civile pour 1916.

Le mémoire de M. René Worms, le directeur éminent de la *Revue Internationale de Sociologie*, est celui qu'elle a récompensé, en toute justice. M. René Worms commence par une étude d'ensemble de la natalité. Il établit avec précision le fait de sa décroissance. Il en dégage les causes de tout ordre, économiques ou morales, qu'il résume en une large formule sociologique. Il en montre les conséquences

désastreuses, ce qui prouve la nécessité de réagir contre elles. Les principaux remèdes proposés par de multiples auteurs sont ensuite signalés et rapprochés.

Venant alors à l'objet particulier de son travail, M. René Worms indique les diverses réformes qui furent, en vue d'élever la natalité, préconisées pour le régime des successions. Chacune de ses doctrines est analysée en détail, et M. René Worms en montre impartialement le fort et le faible. Sa conclusion — et j'y adhère pleinement — est qu'on ne devra toucher qu'avec réserve au régime successoral, qui a pour lui l'expérience des siècles. Œuvre d'un juriconsulte et d'un sociologue autorisé, ce livre apporte une utile contribution à la solution d'un des problèmes les plus redoutables que la France ait à se poser aujourd'hui.

Les fortes études que consacre le brillant directeur de la *Revue Bleue* à la vie universitaire, aux femmes de lettres, au théâtre d'avant-guerre — qui nous fit tant de tort à l'étranger! — études pleines de faits et d'idées, ont ceci de particulier qu'elles proviennent toujours d'observations personnelles et de souvenirs. L'ouvrage de M. Paul Flat a un caractère de grande sincérité et de grande loyauté; c'est celui d'un homme sensé, ayant son franc-parler et sachant prendre la responsabilité de ses dires.

Décidément, les plumes suisses nous sont favorables! Dans un précédent article, je vous parlais de M. Benjamin Valloton; me voici amené aujourd'hui à vous entretenir de M. William Martin, à propos de la parution de son excellent ouvrage: *Sur les routes de la Victoire*.

Avant la guerre, M. William Martin séjournait à Berlin comme correspondant de journaux. En cette qualité, il fut à même d'assister aux derniers jours de la paix, de noter l'attitude des gouvernants allemands, des politiciens et du peuple pendant les jours fiévreux qui précédèrent la brutale agression. Ce premier chapitre de son livre est des plus précieux, car les documents impartiaux sur cette période décisive dans les destinées de l'Europe n'abondent pas. Par la suite, M. William Martin vint à Paris, comme correspondant du *Journal de Genève*. Dans *Sur les routes de la Victoire*, M. William Martin a réuni les plus importantes de ses chroniques; il nous décrit ses voyages au front, ses visites aux usines de guerre et ses impressions sur l'esprit public. Ce qui le frappe surtout, c'est le retour de la France aux principes de la première République, aux principes révolutionnaires, dans ce qu'ils eurent de grand et de noble. Les « poilus » de Verdun sont la digne descendance des « sans-culottes » de Valmy! La Victoire, en chantant *La Marseillaise*!

Une courte et remarquable préface de l'illustre critique militaire suisse, le colonel Feyler, met au point la question, si souvent débattue, des origines immédiates de la guerre. L'Allemagne a bien provoqué le conflit: le colonel Feyler le prouve en citant les thèses successivement soutenues par le chancelier de Bethmann-Holweg, et c'est très suggestif!...

(à suivre)

Serge BERNSTAMM.

N.-B. — MM. les Auteurs et Editeurs, désireux de voir rendre compte de leurs publications dans *Le Film*, n'ont qu'à adresser à la rédaction deux exemplaires de chaque ouvrage.

GLOIRE ROUGE

Ce drame sensationnel d'actualité a été présenté le samedi 16, à l'Aubert-Palace. Adroitement mis en scène par l'auteur, M. Albert Dieudonné, ce film a pour principale interprète Mlle Cebren-Norbens, la réputée artiste lyrique de l'Opéra-Comique, dont la belle voix nous a fait entendre, à la fin de la projection, *la Marseillaise*. Et ce fut un tonnerre d'applaudissements, saluant autant la cantatrice que la bonne comédienne que nous venions de voir sur l'écran.

Voici le sujet de ce dramatique scénario qui, nous n'en doutons pas, plaira certainement au public de nos salles cinématographiques.

AOÛT 1914. Dans un village du Nord de la France, c'est le défilé ininterrompu des malheureuses populations fuyant devant l'envahisseur. Une troupe de comédiens ambulants

« Si, le 14 juillet, à l'heure où la retraite allemande passera, les renforts que l'ennemi attend ne sont pas arrivés, tirez plusieurs coups de revolver. Ce sera pour nous le signal de l'attaque. »

Le jour de la fête nationale est arrivé. La commandantur oblige les comédiens à donner une représentation. L'âme en peine, les infortunés s'exécutent. Maritza se prépare à danser et Charley, ne pouvant s'habituer à son mépris, s'efforce en vain de réveiller en elle le souvenir de leur tendresse passée. La danseuse le repousse. Le pitre, désespéré, surprend, en attendant son tour, la conversation de deux officiers allemands. Il apprend ainsi que les renforts ennemis ne doivent arriver que le lendemain soir... Une résolution tragique s'impose à lui. Il entre en scène, débite



vient grossir la cohue lamentable. Un accident survenu à une des roulottes ne tarde pas à l'immobiliser.

Invoquant la Patrie en danger, Maritza, la danseuse, adjure Charley, le pitre, de partir seul pour aller prendre part à la défense sacrée du pays. Charley aime sa camarade et ne peut se résoudre à la quitter. La jeune femme lui exprime son mépris en un mot cinglant: lâche!

Charley est devenu la risée de l'ennemi, qui, pour se distraire, l'oblige à chanter son répertoire comique.

Un avion français vient de s'abattre sur le sol à proximité du théâtre ambulante. Les comédiens recueillent l'officier qui le montait. Mais les autorités allemandes, prévenues, viennent s'emparer de l'aviateur blessé.

Celui-ci a eu le temps de remettre son portefeuille à Charley en lui recommandant de brûler les papiers qu'il contient. En exécutant sa mission, le pitre prend connaissance de l'ordre suivant qui le trouble profondément:

ses drôleries et soudain, transfiguré, Charley entonne à pleine voix *la Marseillaise*... les Allemands se lèvent en tumulte, l'un d'eux abat l'infortuné pitre d'un coup de revolver.

Dans la plaine des fusées s'allument. Bientôt au son d'une charge endiablée, les troupes françaises s'emparent du village.

Et Charley, Charley le lâche, qui par son sacrifice héroïque a donné le signal de l'attaque victorieuse, meurt doucement dans les bras de Maritza qui lui donne un dernier baiser de pardon.

Avec Mlle Cebren-Norbens dans le rôle de la danseuse Maritza, félicitons M. Pierre Pradier dans le rôle de Charley le pitre, ainsi que Mmes Eugénie Nau, Denise Dore et M. Maillard dans des rôles épisodiques fort bien tenus. La photo est bonne et les fragments de documentaires adroitement choisis.

Constant LARCHET.

La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — La série des vues des beaux sites de France se continue très heureusement avec **La Bretagne Pittoresque, Pont-Aven**, « Pathécolor » (95 mètres) dont les nuances harmonieuses font valoir une très belle photographie.

La Jolie Meunière, « Consortium Coq d'or » (1275 m.), est un assez bon drame où nous retrouvons la jolie et sympathique interprète des *Mystères de New York*, Miss Pearl White. Bonne photo, bonne mise en scène. La comédie sentimentale **Son Héros**, « Le Film d'Art » (895 mètres) nous procure le plaisir de revoir la charmante Mme Huguette Duflos, de la Comédie-Française, dont le talent et la grâce mettent en valeur le très bon scénario de Mme Marguerite Duterme, mis en scène, comme on sait mettre en scène au Film d'Art, par M. Charles Burguet ; n'oublions pas la photographie de l'excellent opérateur de prise de vue, M. A. Cohendy.

En résumé, très bon film qui fait honneur à l'édition française.

Les dessins animés **Les Deux extrêmes** (160 mètres), sont divertissants et agréables à voir.

N'oublions pas **Ravengar**, dont l'épisode *le Secret du Noir absolu* est franchement sensationnel.

* *

GAUMONT. — Je ne saurais trop dire combien sont intelligemment exécutés ces beaux films instructifs de la marque « Kineto ». Le chapitre scientifique de ce jour **Dans le Monde aquatique, Les Habitants de l'Abîme** (150 m.), mérite une mention toute spéciale. Quelle belle bibliothèque éducative on peut faire avec la « Kineto Scientia » de l'Eclair, et autres marques similaires qui, faisant du cinématographe un remarquable monument pédagogique, trouveront dans un avenir très prochain leurs places dans nos écoles et nos lycées. La comédie dramatique **Les Petites Acrobates**, « Princess » (950 mètres), est un film qui plaira beaucoup tant par son impeccable réalisation que par le jeu des gracieuses petites interprètes qui en sont le charme. Et, à cause d'elles, c'est plutôt une charmante comédie qu'un drame. Il faut les voir se livrer avec une grâce toute mutine aux habiles acrobaties qu'elles exécutent avec ce sourire comme seules en ont les adorables « girls » anglaises, anges, démons, lutins, pour ceux qu'elles aiment, qu'elles mésestiment ou qu'elles taquinent.

Voici l'argument de ce scénario dont la photo est des plus lumineuses des mieux réussies.

Les fillettes de M. Sanders, deux jumelles, sont allées au concert avec cousine Suzanne et toutes trois sont vivement intéressées par les exercices d'un adroit acrobate, John Stubbs.

L'acrobate a remarqué la jolie Suzanne et l'attend à la sortie du spectacle. La jeune fille, qui admire la force de John, rêva ce soir-là d'épouser, non pas un simple employé de bureau, mais un « artiste ».

Se payant d'audace, John donne à Suzanne un rendez-vous au Dancing Hall ; et, sans se douter que Stubbs l'attire dans un endroit mal fréquenté, Suzanne s'y rend.

Heureusement que M. Sanders survient, et inflige une correction méritée à l'acrobate.

Les vacances sont arrivées. Les deux sœurs jumelles vont à la campagne et, pendant une de leurs promenades, elles arrivent près d'un cirque ambulante. John Stubbs est là.

Reconnaissant les gracieuses fillettes il songe à se venger.

Il fait miroiter aux yeux émerveillés des enfants le plaisir d'être « artiste », l'ivresse des applaudissements, l'intérêt d'un voyage, libre à travers le monde... et les jumelles acceptent de partir avec les forains.

En dépit de toutes les recherches, M. Sanders n'a pu retrouver ses fillettes ; il est désespéré. Suzanne se rappelle de l'acrobate et grâce à ses indications met la police sur la bonne piste.

Pendant ce temps, les deux « petites acrobates » continuent le métier qu'elles ont choisi et qui leur est devenu odieux. Elles voudraient fuir, mais comment?...

Un jour enfin, M. Sanders, Suzanne et la police arrivent. Se voyant déconcerté, John s'empare des fillettes et s'enfuit en auto. On s'élance à leur poursuite. Le rapide véhicule va échapper, quand, soudain, les fillettes se lèvent dans l'auto et, d'un bond, s'accrochent à une branche sous laquelle la voiture passe à toute vitesse. Et tandis qu'une terrible embardée précipite l'automobile dans un cours d'eau, les parents retrouvent avec joie les gracieuses petites acrobates.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — En attendant la fin des hostilités, le cinéma nous fait faire un agréable voyage **En Hollande**, « Eclair » (145 mètres), dont la bonne photo nous donne divers aspects de l'île de Marken, d'une rue d'Alkmaar et d'un marché de fromages tous plus appétissants les uns que les autres.

L'Héritier du Manoir de Pontiac, « Edison » (320 m.), est une dramatique histoire de succession qui est agréablement terminée par un mariage entre la veuve de celui qui détenait illégalement le château de Pontiac et le véritable légataire universel. Assez bonne mise en scène, interprétation honorable. **Mabel institutrice américaine** « Keystone », (645 mètres) est un bon film comique américain interprété par le gros Fatty, Mack Senett, l'habile metteur en scène réputée et la plus charmante des artistes comiques américaines, j'ai nommé Mabel Normand.

Au programme **La Gloire rouge**, « A. D. » (900 mètres), dont il est parlé d'autre part et qui a obtenu un légitime succès à la présentation de l'Aubert-Palace en compagnie d'un comique hors série bien amusant, **L'Escapade de Julot**, qui a déchainé les fous rires de l'assistance.

* *

MARY. — Par ces temps de chaleur (à l'ombre 30 degrés, à l'A. C. P. quelques degrés en plus!) la vue du film documentaire, **Sur les glaciers suisses** (95 mètres), était des plus agréables. Belle photo, audacieusement prise par l'intrépide touriste cinématographe Burlingham.

Avec : **Pour racheter sa faute**, « Triangle » (1230 m.), nous avons eu le plaisir de revoir les prouesses des soldats américains et des incomparables cavaliers Sioux. La belle photo de ce genre de film d'aventures est un attrait de plus. N'oublions pas l'interprétation en tête de laquelle brille M. Charles Ray, excellent comédien.

La comédie comique, **Le Cauchemar de Fatty**, « Triangle-Keystone » (525 mètres) est des plus amusantes et obtiendra un gros succès mérité.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Après nous avoir fait visiter « un camp à l'arrière des lignes », après avoir assisté à l'arrivée du « premier contingent américain sur le front français », nous avons eu la joie de voir flotter ensemble

les couleurs françaises et américaines. Très belle revue à Hyde-Park, des Scots-Guards par S. M. le roi d'Angleterre et l'heureuse arrivée au port du premier paquebot américain apportant en France un chargement de blé.

Nous saluons sur l'écran le généralissime des armées, le général Pétain, visitant les cantonnements de repos. En général, très bonne photographie et toujours excellente documentation dont il convient de féliciter le Bureau d'informations militaires et la Section Cinématographique de l'Armée.

* *

VITAGRAPH. — Un comique, si l'on veut, **M. Jack à Paris** (304 mètres), et une assez bonne comédie, **Un Joueur entêté** (230 mètres).

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Qu'avant tout, je salue les débuts sur l'écran de notre sympathique confrère M. Charles Quinel.

Son scénario, **la Concierge est mobilisée**, « Films G. Lordier » (360 mètres), est une agréable satire de la fameuse mobilisation civile dont on nous a tant rebattu les oreilles depuis quelque temps. Entourée de nombreux interprètes des plus amusants, la concierge c'est Charlotte Martens, l'excellente artiste bien connue des scènes parisiennes.

Ce début au cinéma a obtenu un franc succès des plus mérités dont il convient de féliciter M. Charles Quinel, dont les fantaisies humoristiques dans les nombreux journaux parisiens sont légion. Un des premiers collaborateurs du journal *Le Rire*, il a voulu faire rire au cinéma et sa *Concierge est mobilisée*, qui est une petite merveille d'humour et de fantaisie, nous promet une série de scénarios spirituels et amusants qui ne manqueront pas d'être demandés par tous les amateurs de saine et franche gaieté.

La deuxième série d'actualités, **La Nouvelle Italie en armes**, « Theatro-Film » (200 mètres), est des plus intéressantes. Très belle photographie.

Le drame **Abnégation**, « Essanay » (840 mètres), est adroitement mis en scène ; l'interprétation est assez bonne et le sujet, quoique un peu triste, plaira.

Laurent Carson, jeune homme fort et courageux, et son frère Gilbert, qui est d'une nature diamétralement opposée, sont tous deux amoureux de leur voisine, Florence.

Tout en regrettant qu'il n'ait pas le caractère décidé de Laurent, Florence préfère Gilbert.

Célibataire riche, mais sans scrupules, Georges Ducan courtise Florence, à laquelle il est antipathique.

Un jour, Ducan insulte gravement la jeune fille en présence de Gilbert qui, intimidé par son attitude, n'ose pas relever l'outrage.

Furieuse, Florence écrit à Laurent : et lui racontant ce qui s'est passé, elle lui dit que c'est lui qu'elle aime.

Se repentant de sa lâcheté, Gilbert se rend chez Ducan pour lui demander des excuses. Comme il approche de la maison, il aperçoit son frère qui veut forcer Ducan à s'excuser de sa conduite envers Florence. Se croyant le plus fort, Ducan refuse... et Laurent lui dit vivement ce qu'il pense de lui.

Un coup de feu ! Et Ducan tombe mortellement atteint. Les soupçons se portent sur Laurent, mais la présence de Gilbert sous la fenêtre et le fait qu'il refuse de donner aucune explication, font arrêter ce dernier qui est jugé et condamné à quinze ans de prison.

Dans une dernière entrevue, Gilbert réunit Florence et

Laurent ; il exprime le vœu de les voir se marier et être heureux ensemble. Tous ces événements semblent avoir influé d'une manière désastreuse sur le caractère de Laurent, qui est devenu triste et agité. Un jour, il quitte la maison en laissant à Florence un mot dans lequel il lui explique qu'il se rend compte qu'il n'est pas digne de l'épouser et la suppliant, ainsi que son père, de ne pas chercher à savoir ce qu'il est devenu.

Le temps passe, et la seule consolation du pauvre père qui a perdu ses deux fils, est Florence qui semble vouloir se faire pardonner d'avoir été la cause du malheur qui s'est abattu sur la famille. Un jour, un télégramme annonce que Laurent a été mortellement blessé dans un accident. Son père et Florence se rendent en hâte à l'hôpital, où le moribond confesse que c'est lui qui a tué Ducan, et que Gilbert s'est sacrifié pour lui, pensant que Florence ne l'aimait pas. Ayant obtenu la grâce de son fils, le père va le chercher à la prison, où Florence déclare à Gilbert que c'est lui qu'elle a toujours aimé et que c'est dans un moment de dépit qu'elle avait écrit à Laurent qu'il était l'élue de son cœur. Et le récompensant ainsi de sa sublime abnégation, elle lui offre de devenir sa femme !

Nous avons pour finir une gracieuse comédie de M. Robert Boudrioz, **Lorsque tout est fini**, « Eclair » (700 mètres) qui, je l'espère, aura le même succès que le refrain célèbre de Paulette Goddard.

C'est l'histoire de deux amoureux, Loute, fine Parisienne, et Maurice, aimable jeune homme qui, après deux ans de fidélité irréprochable, entendent sonner l'heure psychologique de l'inévitable lassitude. Loute a retrouvé un cousin ; Maurice, chez ses parents, entend parler d'un bon mariage de raison.

Ils vont se quitter, et... tombent dans les bras l'un de l'autre !

C'est agréablement interprété, la mise en scène est adroite ; c'est un bon film sentimental et humoristique qui mérite d'être applaudi.

* *

UNION. — De très intéressantes actualités du monde entier nous sont présentées par *l'Eclair-Journal* (140 mètres) et le bon documentaire scientifique, **La Libellule**, « Scientia », (120 mètres), nous donne une agréable petite leçon d'histoire naturelle qui plaira aux enfants comme aux grandes personnes.

Le drame **Sacrifiée** « Standard », (580 mètres) est encore ce triste roman d'une jeune fille qui, pour sauver son père de la ruine, sacrifie son amour pour épouser un homme qu'elle n'aimait pas. Assez bonne interprétation, bonne mise en scène, bonne photo.

Libre pour la France et tous les Pays Latins :

PARAITRE

de Maurice DONNAY

LE SORCIER

d'Henri GERMAIN

et

LA MORT RÉDEMPTRICE

S'adresser à NATURA FILM, 38, rue des Mathurins

Téléphone : Gut. 74-13

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Après une très amusante fantaisie comique, **Maigret a la Pépie** (140 m.), après les drôlatiques aventures de **L'Escapade de Charlotte**, (308 mètres), nous avons eu une psychologique et très bonne comédie dramatique, **Ses premiers cheveux blancs**, série Renée Carl (1000 mètres), qui a été des plus appréciée.

Tourné depuis quelques mois, ce film restait en réserve, je ne sais pourquoi. M. Harry a eu le bon goût de le faire sortir, et grâce à lui Mme Renée Carl qui a tant d'admirateurs dans le cinéma, va réapparaître sur les écrans où son talent était depuis trop longtemps, je ne dirais pas oublié, mais négligé pour tant et tant de films d'un très relatif intérêt.

Dans le rôle d'une mère dont l'automne est plein de charmes et pour lequel Armand Sylvestre semble avoir écrit le vers célèbre :

Femme, immortel été ! Femme, éternel printemps !

Mme Renée Carl s'est égalée à ce qu'elle fut toujours : une excellente artiste cinématographique dont les succès resteront légendaires. Elle va retrouver avec ce très bon film son cher public qui, lui, sera heureux de revoir et de réapplaudir sa chère artiste dont le talent de composition semble aborder un nouvel emploi, celui des mères tendres et douces, bonnes, aimantes et aimées.

De la série Henri Ainley, l'excellent artiste de la « London Film » qui interpréta si magistralement le *Prisonnier du*

Zenda, nous avons **L'Honneur des Jelfs**, drame de 1568 mètres. C'est une très belle étude de caractère mise en relief de saisissante façon par Henri Ainley, et dont la mise en scène, jusqu'en ses moindres détails, est absolument impeccable.

Richard Jelfs est l'héritier d'une des plus ancienne et plus honorablement connues banques de Londres.

Depuis vingt ans il vivait heureux au milieu des cow-boys qu'il a quittés à regret pour venir succéder à son oncle.

A son arrivée à Londres, il retrouve un ami d'enfance, James Polissier qui banquier, lui aussi, gaspille sa fortune aux courses. Richard lui promet de l'aider à éviter une faillite prochaine, mais il refuse d'associer sous une même signature les deux banques.

Pour lui forcer la main, James fait annoncer dans les journaux la prochaine fusion des deux maisons.

Richard tance vertement James de cette inqualifiable indécatesse, mais malgré cela, lui dit qu'il n'a qu'une seule parole et qu'il l'aidera de tout son crédit. Entre temps, la fiancée de James Daisy, écœurée des nombreuses indécatesse de ce dernier, a rompu avec lui. Gagnée par les façons de Richard, elle lui a promis sa main. Le syndicat des banquiers de Londres, voyant que, pour faire honneur à sa parole, Richard va se ruiner en payant toutes les dettes de James, décide de se solidariser avec le derniers des Jelfs et le sauve d'une ruine certaine, et Richard épousera Daisy.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

Une nouvelle maison

Nous apprenons qu'à la suite d'un récent accord, notre grande artiste Napierkowska a assuré l'exclusivité absolue de son concours à la nouvelle Maison d'Édition « Les Films S. N. », 126, rue de Provence.

Nouveaux mobilisés

M. Ayer, directeur du cinéma Le-courbe, est artilleur; M. Reiss, directeur du Ciné-Salon et de Novelty et M. Gance, le metteur en scène de *Mater Dolorosa*, sont auxiliaire.

Soldats et marins

Après la représentation du film *Les Marins de France* au camp de Mailly devant des troupes du front momentanément au repos, M. Fournier, qui s'occupe avec art et dévouement de l'organisation régulière de ces représentations, fit après la projection, au profit des marins, une quête qui rapporta cent quarante francs. Bel exemple de solidarité entre nos troupes de terre et nos

troupes de mer. Bel exemple d'émotion noble et saine produite par ce cinéma tant décrié.

Paris pendant la guerre

Rappelons que seule la revue cinématographique de MM. Heuzé et Diamant-Berger, dont deux mille représentations n'ont pas épuisé le succès, garde le droit de porter ce titre et que le film récemment édité par les services de propagande porte le titre : *Paris après trente mois de guerre*.

Civilisation

Le Cinéma Novelty, 19, rue Le Peletier, a loué *Civilisation* après son triomphal succès dans les salles de Lutétia, du Colisée, Maillot-Palace, Majestic et des Folies-Dramatiques pour une série ininterrompue de représentations; à Montmartre, c'est la Comédie-Mondaine qui donnera ce film extraordinaire pendant tout l'été. Aucune location n'est plus acceptée pour Paris actuellement.

Monte-Cristo

Le roman de Dumas est en train de se filmer. La troupe du Film d'Art va

bientôt rentrer à Paris ayant, sous la direction de M. Pouctal, terminé de tourner les scènes de Midi qui ont été exécutées à Marseille, en mer et au château d'If. C'est M. Léon Mathot qui sera Monte-Cristo et Mlle Nelly Cormon qui sera Mercédès.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Le Calvaire d'une Femme, jolie comédie dramatique, jouée à ravir par Miss Jane Grey; *Ravengar* (7^e épisode, l'ascension tragique), *Lily et Teddy aux Bains de Mer*, charmante scène d'enfants; *Plouf rate un beau Mariage*, avec Rivers et Mlle Paule Morly; les actualités du front et le Pathé-Journal, etc... Voilà le très beau programme que l'Omnia donne cette semaine avec une projection supérieure et un orchestre de premier ordre.

C'est pour les Orphelins!

Le film de bienfaisance, *C'est pour les Orphelins!* édité par le Syndicat de la Presse Cinématographique, vient de passer à Salonique, au Cinéma Pathé, devant un public composé

CIVILISATION

passera

dans toutes les Salles dans toutes les Villes

S. A. M. FILMS

PARIS -- 10, Rue Saint-Lazare, 10 -- PARIS

uniquement de soldats de l'armée d'Orient. Le directeur, M. Saül Amar, avait organisé à leur profit une représentation gratuite. Une quête effectuée pendant la projection a produit la somme de trente cinq francs que M. Amar a fait parvenir à M. Lordier, président du Syndicat. Le beau geste de nos poilus méritait d'être signalé.



PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Angers

Grand Théâtre. — Cet établissement est un des plus beaux cinémas qui existent; orchestre de vingt-quatre musiciens dirigés par un chef éminent, projection impeccable comme l'on en voit peu par les temps qui courent et programme judicieusement composé. Cette semaine, deux films sensationnels: *Châtiment*, de la maison Aubert, a remporté un gros succès; ce film fait honneur à l'habile metteur en scène Th. Ince, et aux artistes de valeur qui l'interprètent. *Déserteuse*, de la maison Gaumont, se déroule dans des sites merveilleux; voilà certes un nouveau succès pour notre grande marque française Gaumont.

A côté de ces deux films vedettes j'ai remarqué un bon comique: *L'Un pour l'Autre*, joué avec un entrain endiablé. *Gaumont-Actualité*, toujours très intéressant, complète ce merveilleux programme.

Je suis heureux de signaler un gros, très gros succès, *Debout les Morts*, de M. André Heuzé. Ce film français a passé dernièrement au Grand Théâtre, et je puis dire que j'ai rarement vu pareil enthousiasme ainsi que pareille affluence.

Fantaisies-Cinéma Pathé. — Un bon drame: *Les Alpes Rouges. En Finlande*, plein air; *L'Inspecteur de Becs de Gaz*, scène comique; *Haroul le Lâche*, drame; *Curiosité Amoureuse*, comique, et *Pathé-Journal*. En somme très bon programme.

Variétés-Cinéma. — *Le Mystère de la Vallée de Boscombe*, série Sherlock Holmès, drame policier; *Vallée d'Aoste*, plein air; *L'Oiseau de Proie*, drame; *Une Audience orageuse*, comique; *Les Trois Cousines*, comédie et *Eclair-Journal*.

Victoria-Cinéma. — Cet établissement, dont le changement de propriétaire s'est opéré la semaine dernière, vient de fermer ses portes.

G. M.

Dijon

De notre correspondant particulier:

Le grand événement cinématographique de la semaine fut très certainement la présentation au Cirque Tivoli du film de *L'Expédition sous-marine Williamson*. Ce magnifique film à la fois impressionnant et documentaire avait attiré une foule nombreuse de spectateurs. Pouvaient-ils en être autrement? Certes non, si l'on songe que grâce à la hardiesse et à l'ingéniosité des frères Williamson il nous a été donné de voir se dérouler sur l'écran Les Mystères de l'Océan. Plongeurs, poissons aux formes variées. Forêts de coraux et d'éponges, lutte contre requins, viennent successivement émerveiller nos yeux. Le roman de Jules Verne, « Le Nautilus » des *Vingt mille lieues sous les Mers*, qui nous laissa si souvent rêveurs dans nos jeunes années, est devenu une réalité.

Cinéma National. — Au programme de cette semaine nous relevons: *Le Calvaire de Mignon*, dans les *Brisants de la Vie*, *Actualités de Guerre* et un très joli *Plein-air couleur*.

Attractions. — L'illusionniste *Kennedy* et le chanteur *Dorval*.

Darcy-Palace. — Cette semaine deux beaux films, *Fédora*, d'après la pièce de Victorien Sardou, interprétée par Bianca Bertini, et *La Faute*, jouée par Pina Menichelli. Nous avons eu aussi le sempiternel « Charlot ». Au Darcy, c'est périodique!

Nous ne saurions trop faire l'éloge de l'excellent orchestre qui, à chaque séance accompagne les projections données au Darcy. Les amateurs de jolie et belle musique peuvent y passer une excellente soirée.

Cinéma Pathé. — *La Proie*, avec Robinne.

Lucien VINCENT.

Lyon

Le sympathique directeur du Film, M. Diamant-Berger, était de passage en notre ville au début de la semaine.

Deux gros événements à peu près le même jour. L'ouverture d'un Théâtre de Verdure dans le beau et pittoresque décor qu'est le Parc de la Tête-d'Or. Un bon point à la direction qui a eu cette audace et qui a su vaincre toutes les difficultés, afin de satisfaire le public lyonnais, et augmenter les recettes des œuvres de guerre, puisqu'une forte partie de la recette est versée à leur profit. Espérons pour une fois que la critique saura se taire.

Le second événement est la projection au Théâtre des Célestins du film *Civilisation*, chef-d'œuvre cinématographique d'une ampleur de mise en scène extraordinaire, où l'on sent que le metteur en scène connaît son métier, et n'ignore aucun des détails de quelque nature qu'ils soient, qui font valoir un film. Nul doute que *Civilisation* ne batte le record des recettes qu'avait faites son prédécesseur *Christus*.

Aux deux directions de ces établissements, nous souhaitons pour le Théâtre de Verdure de nombreux dimanches ensoleillés, et aux Célestins de nombreux jours de brume. Dans le cas contraire, qu'ils essaient de se mettre d'accord avec... le Temps.

A. GRIMONET.

Marseille

Dans cette première quinzaine de juin deux très intéressantes présentations ont eu lieu, l'une au Régent et l'autre au Modern.

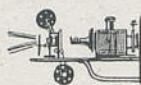
La première nous permit d'admirer la production de début de Procéa Film, société locale d'éditions cinématographiques. Nous vîmes *Illusion*, film d'un grand effet artistique, *Fleur de Provence*, scénario du regretté Edouard Petit, inspecteur général de l'Université et journaliste notoire, qui, à travers une attachante idylle fait se dérouler devant nous des scènes de mœurs curieuses et pittoresques; *le Printemps du Cœur*, comédie sentimentale, et *Le Clairon de la Victoire*, épisodes de la guerre actuelle filmés pour accompagner sur l'air célèbre du Clairon, de Déroulède, les vers de Michel Carré, chantés par Marcel Boudouresque, de l'Opéra-Comique. L'interprétation, avec en tête Mmes Pretty Myrtil, Delphine Renot, Simone Jalabert; MM. Gilbert Dalleu, Vorins, Roger Ferréol, etc., et la photographie sont à l'honneur des deux opérateurs de prises de vues, MM. Evesque-Karton'n et Larcher.

Au Modern, l'actif agent général de la firme Harry, M. Domas, fit défiler sur l'écran trois fort belles vues, *l'Etran-*

gère, *Femmes de France*, *Demi-Vierges*, qui fut le clou de la présentation autant par l'habile adaptation de l'œuvre célèbre de Marcel Prévost que par l'excellence du jeu de ses protagonistes.

Mme Diana Karenne tient le rôle de premier plan avec une puissance d'émotion intensive.

Jean NOELY.



NOUS LISONS

Dans l'Information:

LE FILM

Œuvre d'art qui peut être œuvre nationale

Ni les grands enfants ni les petits ne feuilletent plus les livres d'images. Robinson Crusô est mort, Jules Verne et son capitaine Nemo enchantent à peine quelques veillées d'hiver. Les grands-pères n'ont plus le coin du feu et l'on ne raconte pas de belles histoires devant un radiateur. Si je veux distraire ma fille aux vieux récits acoutumés, je connais que nous sommes encore capables de discourir et non de conter. Mon neveu s'ennuie de la pauvreté de mon imagination. Ces enfants m'humilient et parce qu'ils m'humilient je les conduis au cinéma. On est assis dans l'ombre; les feuillets du livre d'images tournent seuls; on ne voit personne que lui.

Est-ce que le cinéma ne pourrait pas se dégager du roman-feuilleton qui règne jusqu'aux sommets de nos sociétés de gens de lettres? La vie française est-elle si banale qu'un fait-divers la prétende contenir? Le drame enfantin qui faisait pleurer d'excellentes et bonnes personnes à l'ancien Ambigu

n'est-il pas devenu trop étroit devant son concurrent de la vie réelle? N'y a-t-il, vraiment, dans la vie, que des hommes qui aiment des femmes qui ne les aiment pas, les perdent, les retrouvent ou les tuent par hasard? Le cambriolage imbécile, les bâtards d'Arsène Lupin ou les parents pauvres de Sherlock Holmès sont-ils les seuls personnages de notre époque dignes de figurer?

Et la mer, Messieurs les compositeurs, qu'en faites-vous, par exemple? Serait-ce trop vous demander que de la conduire à Paris, au cœur de nos cités, au fond de nos provinces? N'est-ce pas son tour à cette grande paresseuse de se déplacer? Pourquoi le cinéma n'emplirait-il pas les prunelles de nos filles et fils de France, afin qu'ils soient éblouis et s'enhardissent aux grands appareillages? Enfermez donc dans le hublot lumineux de l'écran, non plus ces pauvres histoires, ces maigres calembredaines, ces pleurnicheries médiocres, mais les mers inconnues, les océans souhaités! Demain, mais demain, il faudra s'en aller vers d'autres conquêtes, vers d'autres pays, par d'autres portes encore que celles du champ, de l'atelier ou du bureau. Demain, c'est l'heure qui vient, qu'aujourd'hui prépare et qui sera passée au moment même que vous la voudrez saisir. Demain c'est aujourd'hui, c'est tout de suite, c'est la guerre dont il faut projeter à l'étranger les gloires et les misères, la guerre qui forme pour la paix les cadres où vont se mouvoir les hommes revenus avec leur grand désir de vivre, de rebâtir, d'oser.

Qu'est-ce qu'un discours de propagande auprès d'un film d'actualité? Pourquoi toutes les ligues françaises d'enseignement, d'action économique, industrielle, morale, les ligues d'hygiène et de charité ne s'emparent-elles pas de ce puissant moyen qu'est le film? Partiellement, ceci a été tenté. On a vu les fusilliers de Dixmude sur les écrans du ministère de la marine et l'on peut

voir certains coins de vie maritime répandus par la Ligue navale. En vérité, cela est insuffisant et il nous faut multiplié, pour apprendre à lire notre vie contemporaine le grand alphabet des images claires, le vrai soleil crispé sur les vagues mouvantes et le navire en départ et le port rugissant, enfumé, criblé de bleu, de vert, d'ocre, de rouge, avec les torsos bronzés des dockers et l'allure balancée des marins et la bonne médiocrité de ses fonctionnaires qui règlent tous ces départs et ne partent jamais.

A cette réalité splendide, joignez les œuvres d'art qui peuvent servir au loin à opposer aux films allemands répandus chez les neutres la pensée française et le respect de notre haute tenue parmi les puissances intellectuelles du monde.

Le directeur d'un théâtre parisien qui a osé offrir à Paris une mise en scène puissante et un texte compris me disait: « Songez qu'en Suisse, en ce moment, c'est une troupe allemande qui joue du Molière! » Théâtre et film, nous négligeons cette force de persuasion, ce moyen de forcer la sympathie, nous qui avons, tout de même, par l'arrangement des images et le beau mouvement des pensées, l'adorable privilège de conserver aux mots la ferveur de la vie!

Pierre AUDIBERT.

Nous nous félicitons de voir notre excellent confrère et collaborateur Pierre Audibert, mener dans la grande presse et de sa plume autorisée, la campagne que nous avons toujours menée ici même pour la bonne propagande.

Dans Le Temps:

Devant l'écran

Un lecteur, ami de la langue française, me cherche une juste querelle en me reprochant d'user parfois, dans ces chroniques cinématographiques, de « l'horrible abréviatif cinéma ». Il déplore avec infiniment de raison la ma-

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES
AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

nie contemporaine des mots tronqués, manie qui met en péril la pureté et la logique de notre langue.

Bien avant l'inauguration du régime des restrictions, nous avions, en effet, pris l'habitude de ne pas gaspiller les syllabes. Tout mot de dimensions trop encombrantes était aussitôt mis en pièces et nous nous contentions d'utiliser un de ses débris. La France n'est-elle pas un pays où l'on pratique l'art de se comprendre à demi-mot?... Et c'est ainsi qu'au mépris du sens exact, de la formation étymologique et de l'esprit de notre langage, nous avons adopté cette innombrable famille de mots culs-de-jatte : taxi, photo, aéro, chromo, auto, métro, vélo, agio, stylo, etc., etc. Le dernier né de ces estropiés — et non le moins vigoureux — est précisément l'affreux *cinéma*.

Le savant qui a baptisé *cinématographe* la lanterne magique animée a manqué singulièrement de psychologie. Il n'a pas deviné l'avenir prodigieux de cette invention. Il lui a donné un nom d'instrument de laboratoire! C'était témoigner trop peu de confiance dans un jeu populaire entre tous. Evidemment on n'alourdit pas de six syllabes un vocable destiné à fournir une telle carrière et à prendre place parmi les mots d'un usage quotidien. On ne peut pas raisonnablement demander aux gens pressés que nous sommes de prendre « le métropolitain pour aller au cinématographe » : des substantifs d'un poids si respectable devaient fatalement s'alléger en courant.

Que dis-je? *Cinéma* est encore trop lourd. Les professionnels trouvent qu'il est fatigant de manier sans cesse ces trois syllabes et en ont sacrifié encore une. Léger et court vêtu, le *ciné* peut désormais faire son chemin dans le monde.

Il est certain que la résection a été pratiquée sans discernement. Il est des cas où l'apocope ne vaut pas mieux que l'aphérèse : c'est au centre du mot qu'il fallait enfoncer le bistouri. *Cinéma* ne donne pas les dérivés nécessaires : *ciné* les permet. On peut concevoir les formations : cinégraphie, cinégraphier, cinégraphique. La même opération est impossible avec la première coupe de syllabes. Et, comme le note mon correspondant, on en est réduit à faire revivre dans ses dérivés un mot qu'on a banni à l'état simple, ce qui est l'absurdité même. A quoi bon, en effet, adopter *cinéma* si l'on ne peut s'affranchir de *cinématographiquement*?

Bref, les linguistes souffrent. Leur douleur les égare même au point de

leur arracher cette aigre maxime : Tant que ça s'appellera « cinéma », nous n'aurons pas le droit de nous plaindre de ce qu'on nous y montre : la bassesse du spectacle correspond très exactement à celle de son nom! Les linguistes ont évidemment le purisme un peu amer!...

Sans souscrire à leur impitoyable arrêt, peut-on leur donner la satisfaction qu'ils réclament? Ils nous font remarquer que les lettrés auraient dû, à l'origine, redresser l'erreur populaire, mais ils estiment que, malgré la force de l'usage, il n'est pas trop tard pour réagir. Et ils citent comme exemple d'intervention tardive et heureuse le redressement du mot *taximètre*, né *taxamètre*, et la guérison miraculeuse d'un « ridicule » ancestral dont on a fait, malgré la prescription, l'actuel réticule! Qui se fera le champion de la *cinégraphie*?

Et plus loin à propos de DÉSERTEUSE.

Ce film posait également un autre problème, celui de l'exécution photographique. La fabrication française, déjà si lourdement handicapée dans sa concurrence avec l'Amérique, semble s'engager dans une voie bien dangereuse et recherchant une sorte d'automatisme industriel dans l'édition, en vue d'un plus intense rendement. On se met à faire de l'article « en série ». Dans certaines maisons, le développement et les virages des pellicules sont obtenus mécaniquement avec une parfaite indifférence des intentions du metteur en scène. Le même bain unifie et ramène au même ton la scène de plein air, le paysage trop éclairé, l'intérieur trop sombre, les ombres trop pâles ou trop dures, produisant ce tirage d'un gris réglementaire, sans nuances et sans finesses, avec des teintures cataloguées que connaissent tous les habitués des salles cinématographiques. Il faut louer l'édition Gaumont de rester fidèle à une technique absolument opposée et de garder pour l'art merveilleux qu'est la photographie le respect dont il est digne. Ses bandes sont développées et virées avec des recherches d'une subtilité infinie. Ses paysages, ses marines et ses « nocturnes » sont des chefs-d'œuvre qui, souvent, humilient profondément l'action qu'ils encadrent. Le jour où ces admirables éléments de rêve et de féerie seront mis à la disposition d'un poète au lieu d'être gâchés par des librettistes, l'art cinématographique français pourra braver toutes les concurrences étrangères.

Renoncer aux belles recherches photographiques, c'est condamner notre industrie de l'écran à disparaître dans un délai plus ou moins rapproché : c'est, en effet, le seul terrain sur lequel nous pouvons tenir tête aux opérateurs italiens et américains qui sont de si merveilleux photographes d'art. Nous ne pouvons pas nous mesurer avec les opulentes sociétés du Nouveau-Monde, qui dépensent un million de dollars pour un seul scénario, mais le beau soleil luit pour tout le monde; nous avons la lumière exquise de la Riviera et de l'Algérie, nous avons des ciels délicats et des horizons émouvants. De tout cela nous pourrions tirer des miracles grâce à la mystérieuse puissance des enchantements solaires. Ce luxe-là est à notre portée. Ayons la volonté de le conquérir, parce que, dans l'évolution prochaine et inévitable de l'art cinématographique, il est appelé à dominer peu à peu tous les autres. Et félicitons hautement ceux qui l'ont déjà compris! .. — V.

L'ARTE MUTA

La plus belle
Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

ARTE Y

CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée
Espagnole

Rédaction et Administration :
Rembla de Catalana, 55
BARCELONE

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

Le Dimanche 17 Juin
la température a atteint à Paris
32° à l'ombre
le jour le plus chaud depuis 1903
et CIVILISATION
seul a fait le maximum
dans les salles qui l'ont passé.

Dorénavant

Civilisation

*sera donné tous les soirs en exclu-
sivité pour Paris :*

au NOVELTY, 19, rue Le Peletier
et à la COMÉDIE MONDAINE, 75, rue des Martyrs

S. A. M. FILMS, 10, Rue Saint-Lazare, Paris